Auguste Herbin, *Composition*, 1940, huile sur toile, 130 x 81 cm.

# UNE COLLECTION KOURO D'AVANCE

*Trois galeries présentent la collection de Jack Kouro, ami d'Herbin qui lui fit découvrir l'avant-garde abstraite*

**ART ABSTRAIT GÉOMÉTRIQUE**

**Paris.** On dirait un sketch entre Pierre Dac et Francis Blanche. Il s'agit en fait d'une conversation entre Auguste Herbin et Jack Kouro enregistrée au domicile de ce dernier le 21 décembre 1957, soit un mois avant la mort de l'artiste. Cet entretien est un moment fort de l'exposition « Art abstrait géométrique : des origines aux Réalités nouvelles. Autour de la collection Kouro », présentée par les galeries, désormais duettistes, Le Minotaure et Alain Le Gaillard – lesquelles collaborent parfois avec d'autres confrères, tel ici Jean-François Cazeau (ils étaient cinq l'an passé pour l'artiste Judit Reigl).

Selon les termes mêmes de Benoît Sapiro (fondateur du Minotaure), *« l'exposition est construite autour de deux histoires, la petite et la grande »*. La petite histoire est celle de Jack Kouro, Polonais émigré en France au début des années 1920, qui crée une fabrique de chapeaux dans le Marais. Sa femme, Dora, également chapelière, mais rue Monge, dans le 5e arrondissement, est voisine de l'épicière Mme Closon qui n'est autre que l'épouse de Henri-Jean Closon, pionnier de l'abstraction belge. Kouro commence à acheter des œuvres de Closon, qui lui présente Frantisek Kupka, Étienne Béothy et surtout Auguste Herbin. Il se passionne pour Herbin et devient son plus grand collectionneur jusqu'à la fin de la vie de l'artiste, au point de couvrir quasiment toutes ses périodes, aussi bien figurative qu'impressionniste, fauve, cubiste.

Rien d'étonnant donc à ce que le fil souvent rouge ici soit constitué par des œuvres d'Herbin, depuis un surprenant triptyque de 1919 très Art déco jusqu'à une merveilleuse illustration de sa méthode pour l'alphabet plastique avec trois états, trois œuvres de 1947 sur le même sujet – un dessin au crayon : *Étude pour « Blé »*, une gouache sur papier *Blé 1* et une huile sur toile *Blé*. Une leçon.

La grande histoire, elle, concerne celle de l'art. Car aux côtés d'Herbin, Kouro a collectionné Kupka et Béothy donc, mais aussi Fernand Léger, Jean Hélion… et d'autres moins connus tels Carl Buchheister ou Nicolaas Warb (l'une des rares femmes à participer à l'aventure de l'art abstrait), dont on découvre ici des œuvres jamais montrées. Et pour élargir cette sélection composée d'environ 60 pièces (affichées de 12 000 à 3 millions d'euros pour le Léger) issues de la collection Kouro, Sapiro et Le Gaillard en ont extrait une vingtaine d'autres de leur collection respective et dix encore de collections privées (dont un Robert Delaunay). Avec la volonté de montrer l'art abstrait géométrique de ses origines jusqu'au Salon des réalités nouvelles et ses dernières émanations dans les années 1960. Une tout autre histoire.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

**ART ABSTRAIT GÉOMÉTRIQUE. DES ORIGINES AUX RÉALITÉS NOUVELLES. AUTOUR DE LA COLLECTION KOURO,** jusqu'au 22 avril, Galeries Alain Le Gaillard, 19, rue Mazarine, 75006 Paris ; Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 75006 ; Jean-François Cazeau, 8, rue Sainte-Anastase, 75003.

## NOUVEAUX EXTRAITS DU JOURNAL DE MARC TRIVIER

**PARIS.** On revient toujours avec plaisir aux images de Marc Trivier. Surtout quand leur présentation est augmentée d'une quinzaine de photographies pour la plupart inédites. Réalisées chez son ami l'écrivain et écologiste Rick Bass dans la vallée du Yaak, au nord-ouest du Montana, ou chez lui à la campagne, voire pour certaines à New York, ces photos font partager une émotion vécue dans la nature, auprès d'êtres chers. À voix ténue, Marc Trivier suspend le temps, et ses images par séquence forment des extraits d'un journal littéraire (Samuel Beckett, Nathalie Sarraute, Jean Genet…) aussi attachant que troublant. D'un format de 50 x 50 cm, ses photos sont tirées à 2 ou 3 exemplaires et vendues 4 500 euros pièce. C. C.

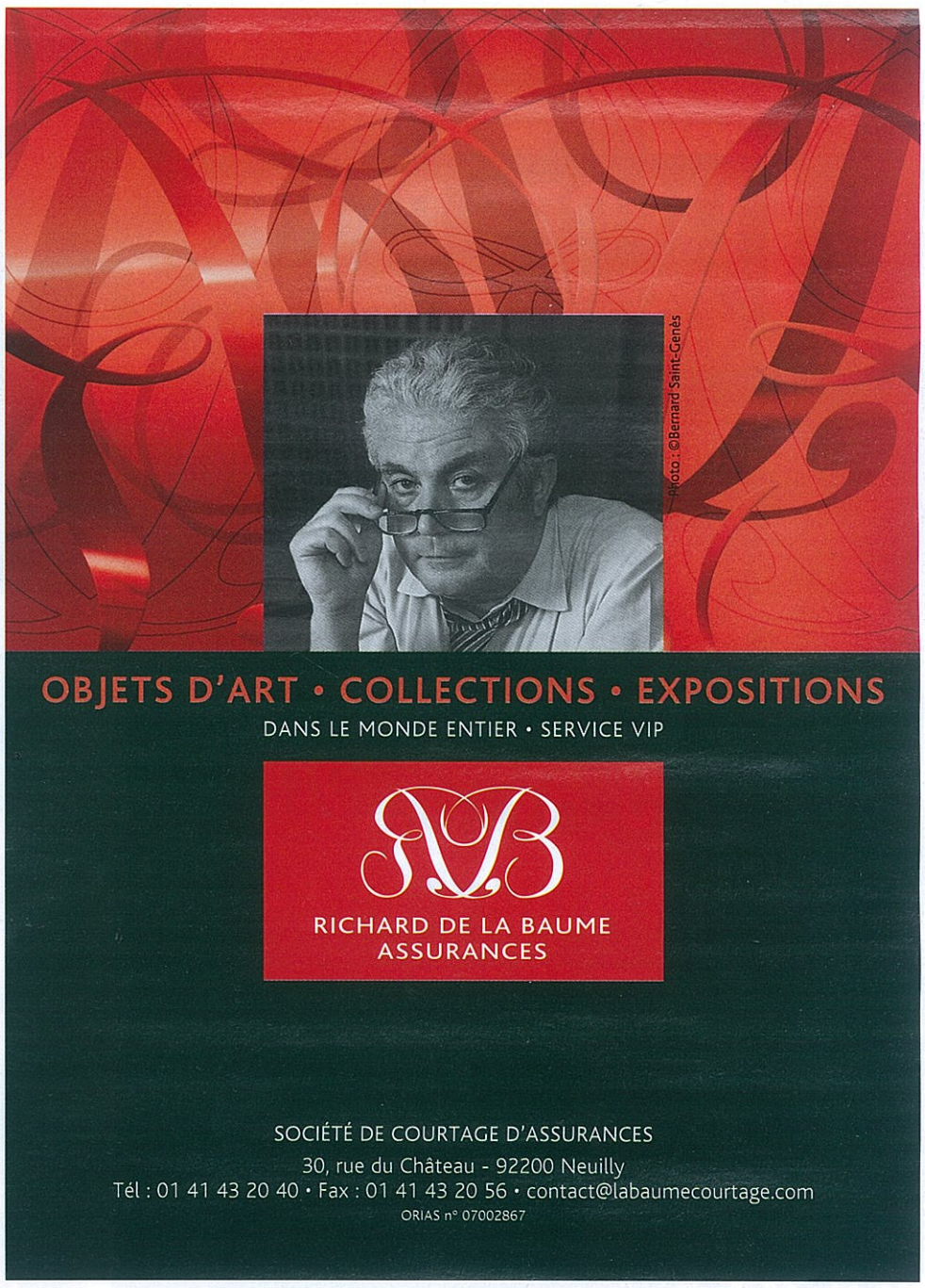
**MARC TRIVIER,** du 1er avril au 13 mai, Galerie Bernard Bouche, 123, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.

## LUCILE LITTOT ENTRE LOLA ET LOLITA

**PARIS.** Pour sa première exposition personnelle, Lucile Littot (née en 1985) révèle un univers étonnant, bordé par des références à *Lolita* de Nabokov et *Lola* de Jacques Demy ainsi qu'à l'actrice Peg Entwistle, qui se suicida en 1932 en se jetant du haut de la lettre « H » du mot « Hollywood » à Los Angeles. Et c'est bien de rêve brisé dont il s'agit ici, avec cette installation composée d'un lit sur lequel est couché un cheval en céramique, éventré, victime d'une boule à facettes. Comme un lendemain de fête, de conte de fées qui déchante, sur fond de strass, de paillettes dispersées, de bougies consumées. Une drôle d'ambiance que l'on retrouve dans ses toiles dominées par des roses, violets, carmins qui donnent à l'ensemble un bel aspect kitsch, à la fois romantique et *destroy*. Des œuvres proposées entre 2 000 et 8 000 euros. H.-F. D.

**LUCILE LITTOT, FLASHBACK,** jusqu'au 15 avril, Galerie Alain Gutharc, 7, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

## RAYSSE, DESSINS EN LIGNE

**PARIS.** Ce ne sont pas moins de 120 dessins de Martial Raysse qui sont ici accrochés à touche-touche, comme s'ils ne formaient qu'une seule ligne. Le dessin dans tous ses états, des prémices aux versions plus élaborées (de 3 000 à 30 000 €), mais toujours des dessins préparatoires. D'où lui est venue l'envie de les montrer ? *« J'ai trouvé qu'il était important de nos jours de montrer une manière éternelle de travailler : les dessins préparatoires. Montrer qu'on ne part pas de rien, qu'on ne se lance pas à l'aveuglette et que tout est déjà bien en place quand on attaque le tableau »*, précise Raysse. On apprend beaucoup en regardant ses feuilles de près, tant sur le processus, son approche méticuleuse, que sur la construction de l'image. Comme l'artiste l'aime à le répéter, *« au fond de toute cette affaire, il y a beaucoup de boulot »*. H.-F. D.

**MARTIAL RAYSSE,** jusqu'au 22 avril, Galerie Kamel Mennour, 47, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris.